

Contre l'État et la Révolution

Chris Wright

2001

Table des matières

La conception de l'État par Lénine	4
La dictature du prolétariat et le communisme chez Lénine et Marx	6
La question du parti et de la conscience	10
Vers une conception de la révolution	12

Pendant de nombreuses années, *L'État et la révolution* de Lénine a servi de récit principal d'une compréhension marxiste de l'État en dehors des cercles universitaires. Ce travail a informé des générations de marxistes avec ce qui semblait être l'analyse fondamentale de l'État et une conception définitive du communisme. Les autres travaux ultérieurs se répartissent en deux catégories. Premièrement, nous avons des travaux sophistiqués, mais souvent académiques et certainement pas accessibles au public, tels que Pashukanis, Poulantzas, le débat allemand sur la dérivation de l'État (avec des auteurs tels que Offe, von Braunmueller, Hirsch, et al), Bob Jessop, John Holloway, Werner Bonefeld, Simon Clarke, etc. Deuxièmement, nous avons des œuvres plus populaires qui ne vont pas vraiment au-delà de *L'État et de la révolution*, ou qui n'y parviennent pas, comme les travaux de Ralph Milliband et d'une foule de quasi-marxistes comme William Domhoff.

Curieusement, dans très peu de travaux plus sophistiqués, nous trouvons une critique directe de l'œuvre de Lénine et de sa relation avec Marx. Peu de gens ont avancé de telles critiques, et souvent le débat est resté entre marxistes universitaires. Par exemple, le débat entre Poulantzas et Milliband a généré tout un renouveau de l'analyse de l'État dans le marxisme, mais le centre d'attention est devenu Poulantzas et Milliband. Plus tard, le débat allemand sur la dérivation de l'État a repris le livre d'Evegny Pashukanis, *Marxism and Law* de 1924, mais cela semble être aussi proche de Lénine que la plupart de ces discussions.

Une partie de cela peut avoir à voir avec le fait que de nombreux marxistes universitaires ont considéré *l'État et la révolution* comme grossiers ou simplistes. Cependant, cette appréciation passe à côté de deux questions importantes. Premièrement, Lénine n'est pas aussi grossier que beaucoup le pensent. Son travail représente l'un des développements les plus sophistiqués du marxisme sur l'État de cette période. Seules la *Réforme ou la Révolution* de Luxembourg et certaines polémiques d'Anton Pannekoek contre Kautsky et Bernstein représentent des approches presque aussi sophistiquées de l'État de cette période, mais elles ont une portée beaucoup plus limitée. Deuxièmement, seul l'œuvre de Lénine réfléchit au problème de la dictature du prolétariat, la *Critique du programme de Gotha* (appelée désormais *Gothacritik*) et la Commune de Paris de manière aussi détaillée. Le livre de Lénine a aussi le mérite d'exposer l'approche la plus libertaire de l'État que Lénine ait jamais proposée. Et puisque nous voulons considérer un travail qui a été au centre de la formation des opinions de dizaines de milliers de marxistes, où pouvons-nous aller d'autre ? Ce serait comme parler de la conception léniniste du parti sans discuter de *Que faire ?* Et pourtant ça arrive tout le temps.

Je vais donc tenter une critique de *L'État et de la révolution* selon plusieurs axes. Tout d'abord, je vais reprendre la conception de Lénine de l'État, et de l'État capitaliste en particulier. Dans le processus, je devrai également discuter de la compréhension d'Engels de l'État parce que l'approche de Lénine vient vraiment d'Engels, pas de Marx. Deuxièmement, je vais aborder la question de la dictature du prolétariat chez Lénine et Marx. Lénine fait une série d'affirmations à la fois sur la constitution du « socialisme » (la première phase du communisme) et sur l'existence de l'État. Dans les deux cas, Lénine se réfère abondamment à *La guerre civile en France* de Marx et au *Critique du Programme de Gotha*, mais je pense qu'il s'écarte fondamentalement de ces travaux. Troisièmement, je vais aborder la relation entre la conception de Lénine de la société post-révolutionnaire et la question du parti et de la conscience. Je ferai quelques brefs commentaires sur des conceptions alternatives du rapport des organisations révolutionnaires à la révolution et aux organes du pouvoir ouvrier. Enfin, je poserai quelques questions sur lesquelles réfléchir en termes de développement d'une conception de la révolution (à partir de la notion de fétichisme de Marx et de l'idée que le communisme est le vrai mouvement/la lutte de la classe ouvrière) pour le 21^{ème} siècle.

La conception de l'État par Lénine

Puisque Lénine commence *l'État et Révolution* avec sa conception de l'État, il semble logique de commencer là aussi. Cependant, Lénine suit Engels dans cette approche de l'État, et nous devons donc commencer par la critique d'Engels.

Lénine commence par *l'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*. Engels soutient dans ce livre que l'État commence lorsque les classes commencent, que la division de la société en classes donne naissance à l'État. Cependant, cet argument apparemment simple et évident manque quelque chose d'essentiel : aucun état n'est jamais un état générique. Tous les États existent en tant qu'États d'une société particulière. Mais la démarche d'Engels ne part pas de là, il part d'une méta-catégorie. Richard Gunn, dans son article sur « Marxism and Philosophy » (*Capital and Class* 37, 1989), caractérise ce type d'abstraction comme une abstraction empiriste, une abstraction qui suppose une relation genre-espèce avec des états historiques réels. En d'autres termes, nous avons un objet métaphysique appelé un état, et nous pouvons alors aligner tous les états réellement existants sous lui dans une hiérarchie. Ainsi sous le titre d'une méta-catégorie appelée « l'état », on peut aligner les états esclaves, construction a *priori* qui définit si telle ou telle « chose » est un état. De la même manière que la méta-théorie ne demande pas « Est-il vrai que les roses sont rouges ? », mais demande : « Qu'est-ce que la vérité ? », Engels demande : « Qu'est-ce que « l'État ? » ? réponse : le corps armé spécial des hommes organisé pour défendre les intérêts de la classe dirigeante. Cependant, cette approche ne nous donne pas les moyens de comprendre ce qui est unique à l'État capitaliste.

Toute approche doit répondre à la question « Qu'est-ce qui fait de cet État un État capitaliste ? L'approche d'Engels (et donc de Lénine) traite l'État comme un instrument de la classe dominante, comme un objet, une « chose » qui existe et qui est déterminée par ses fonctions. L'État est un État capitaliste parce que les capitalistes contrôlent l'État. Comment contrôlent-ils l'État ? Les capitalistes contrôlent l'État par la corruption, par des liens personnels avec l'État et des « alliances » entre l'État et le capital (cf. Lénine, CW Vol. 25, pp. 397-8). Le capital place ses représentants dans le vaisseau de l'État, s'en emparant ainsi. Ces représentants obtiennent à leur tour des postes dans les sociétés capitalistes après avoir purgé leur mandat, solidifiant le lien. Cela suppose que l'état est un récipient vide jusqu'à ce qu'une classe le remplisse d'un nouveau contenu.

Une approche alternative de l'État devrait reconnaître ce qui est différent entre l'État capitaliste et les autres États. Premièrement, en partant de la notion de fétichisme de Marx (selon laquelle les relations entre les personnes apparaissent comme des relations entre les choses médiées par les personnes), nous devons partir de l'État comme relation sociale, non comme chose. Engels et Lénine partent de l'État réifié en le traitant comme une chose, un récipient, un instrument, plutôt que de partir de la relation sociale sous-jacente à l'État.

Deuxièmement, après avoir établi la nécessité de ne pas réifier l'État, qu'est-ce qui fait de l'État un État capitaliste ? Le capital, basé sur la séparation des producteurs des moyens de production, et faisant de la force de travail des producteurs une marchandise, crée une séparation entre le marché (le domaine du libre échange) et la production. Mais cette séparation sépare aussi les moyens de dominer le travail de l'exploitation de la force de travail : l'économique et le politique se séparent. Ainsi, aucune identité directe n'existe entre le capital et l'État ; la relation apparaît indirecte. Dans leur effort pour rendre ce lien explicite, Lénine et Engels agissent comme si les capitalistes contrôlaient directement l'État de diverses manières, mais cela ne sert qu'à fétichiser davantage le lien car il assume en apparence l'identité de l'État et du capital. Mais apparence et essence ne coïncident pas dans un monde fétichisé, et c'est précisément cela que Marx reprend dans son concept de fétichisme et de dialectique. Lénine et Engels passent d'une approche dialectique à une approche positiviste de l'État, dans la mesure où ils demandent : « Qu'est-ce qui fait de cet État un État capitaliste ?

Troisièmement, Lénine et Engels adoptent ensuite une attitude fonctionnaliste envers l'État. L'État n'est plus que ses fonctions : la protection des intérêts généraux du capital. Une fois que l'État devient une « chose », un instrument, alors nous avons réifié l'État, rendant ainsi l'État plus stable qu'il ne l'est en réalité. Si nous partons du fétichisme, cependant, l'État existe en tant que forme (un mode d'existence) de la relation capital-travail, l'État doit être un produit de la lutte, ce qui signifie que l'État ne peut pas être défini par une série prédéterminée de fonctions. Les « fonctions » deviennent le produit de la lutte des classes. La constitution de l'État devient un processus constant ; un processus de *constitution* continue un État qui se dispute et reflète les luttes de classe. L'État capitaliste ne s'est pas simplement constitué avec les révolutions bourgeoises ou avec l'absolutisme (comme le dit Lénine). La lutte des classes constitue et reconstitue constamment l'État comme rapport social fétichisé.

Enfin, il faut se demander comment on peut parler de « l'État capitaliste », face à tant d'États capitalistes spécifiques ? Parce que le capital est global, a toujours été global depuis ses origines dans la piraterie, l'esclavage et la conquête, le politique, en tant que rapport social, est aussi global. On peut alors voir chaque État comme un simple morcellement du politique en localités. Cette fracturation s'articule autour de deux relations : la nécessité de contrôler la circulation de la main-d'œuvre et la nécessité d'attirer les capitaux. Le capital se déplace (avec des degrés variables de mobilité selon que le capital se déplace en tant que capital productif, capital-marchandise ou capital-argent) et ne s'installe que lorsque les conditions semblent attrayantes pour l'extraction de la plus-value. Une contradiction se développe entre la mobilité du capital et l'immobilité de l'État. Dans la mesure où le capital existe en tant que capital global (le capital national est en réalité une fiction), l'identification du capital à une classe capitaliste particulière ou à un État capitaliste particulier n'a aucun sens. Je ne peux pas l'approfondir ici, mais cette approche saperait sérieusement le concept de « capitalisme monopoliste d'État » dont Lénine dépend et développe également. L'État de Lénine est finalement un État national, tout comme sa capitale, et son monde est un système étatique où certains États en exploitent d'autres. Dans une théorie partant du fétichisme, chaque État existe comme un fragment, un moment fracturé, du politique comme totalité globale. En conséquence, l'exploitation n'est pas entre les États impérialistes et les États coloniaux ou néo-coloniaux, mais l'exploitation du travail mondial par le capital mondial.

En fin de compte, même si Lénine dit que l'État doit être brisé et qu'il adopte une position politique révolutionnaire par rapport à l'État capitaliste, sa *théorie* reflète celle de la IIe Internationale. À son tour, nous pourrions tout aussi bien dire que la mécanique de Lénine de contrôle capitaliste de l'État ne diffère que terminologiquement de G. William Domhoff ou d'autres critiques libéraux perspicaces de l'État en tant qu'institution d'élite.

Mais qu'est-ce que cela signifie pour notre compréhension de la révolution ? Dans la section suivante, j'exposerai les différences entre Marx et Lénine sur leur compréhension du terme « dictature du prolétariat » et de communisme.

La dictature du prolétariat et le communisme chez Lénine et Marx

Plusieurs problèmes nous intéressent ici. Comment Lénine et Marx entendent-ils le terme « dictature du prolétariat » ? Quelle est la relation entre la dictature du prolétariat et le communisme ? Comment Lénine a-t-il interprété la discussion de Marx sur les deux phases du communisme dans la *Critique du programme de Gotha* ? Lénine a-t-il une conception du communisme comme auto-émancipation de la classe ouvrière, comme libre association de producteurs ?

Tout le travail antérieur de Lénine, et la plupart de ce qui vient plus tard, comprend la dictature du prolétariat comme un type d'État particulièrement *dictatorial*, dont la tâche est la répression de la classe capitaliste après la révolution. Soyons clairs : Lénine, contrairement à d'autres endroits, ne déploie pas systématiquement cet usage. Il déploie parfois le terme tel que Marx l'utilisait.

Alors, comment Marx a-t-il compris la phrase ? Dans une discussion approfondie du terme *La dictature du prolétariat de Marx à Lénine*, Hal Draper avance un argument puissant selon lequel Marx ne comprend pas le terme comme indiquant un type particulier d'État, mais comme la dictature *sociale* de la classe ouvrière. De la même manière que Marx se réfère à tous les États capitalistes, et même à la société capitaliste, comme à la dictature de la bourgeoisie, ainsi il se réfère à la dictature du prolétariat. En fait, si vous lisez la poignée d'endroits où Marx utilise l'expression, ce sens est assez évident.

Deuxièmement, Marx n'a pas souvent utilisé l'expression. Le peu de temps qu'il l'utilise, Draper souligne clairement son côté polémique en référence aux blanquistes et aux anarchistes. Le terme provient en fait d'Auguste Blanqui et de ses disciples. Marx a utilisé leur terme dans la discussion, mais il s'est opposé à une notion putschiste de la révolution sociale, une notion dont Lénine se rapproche dangereusement. Au mieux, on peut dire que Lénine prend parfois l'expression au sens de Marx, mais même dans *État et Révolution*, il est inconsistant. Dans presque toutes ses autres œuvres, Lénine se trompe constamment.

Cette différence reflète un autre problème. Alors que Marx et Lénine considèrent la classe ouvrière comme révolutionnaire, ils le font pour *des raisons entièrement différentes*. Par exemple, Lénine cite ce passage d'Engels comme évangile :

« Dès qu'il n'y aura plus de classe sociale à soumettre, dès que la domination de classe et la lutte individuelle pour l'existence fondée sur l'anarchie actuelle de la production, avec les collisions et les excès résultant de cette lutte, sont supprimées, il ne reste plus rien à tenir en sujétion — rien ne nécessitant une force coercitive spéciale, un État.

(*Herr Eugen Duhring's Revolution in Science* [*Anti-Duhring*], pp.301-03, troisième édition allemande, cité dans Lénine, CW, Vol. 25, p. 400)

Remarquez comment Engels associe l'oppression capitaliste à l'anarchie de la production, sans jamais discuter de la critique centrale du capital de Marx : la séparation du producteur des moyens de production. Comparez ceci à Lénine :

Le renversement du pouvoir bourgeois ne peut être accompli que par le prolétariat, la classe particulière dont les conditions économiques d'existence le préparent à cette tâche et lui fournissent la possibilité et le pouvoir de l'accomplir. Tandis que la bourgeoisie brise et désintègre la paysannerie et tous les groupes petits-bourgeois, ils soudent, unissent et organisent le prolétariat. *Seul le prolétariat — en raison du rôle économique qu'il joue dans la production à grande échelle — est capable d'être le*

chef de tout le peuple travailleur et exploité, que la bourgeoisie exploite, opprime et écrase, souvent non moins mais plus qu'elle ne le fait le prolétaires, mais incapables de mener une lutte indépendante pour leur émancipation. (CW, Vol. 25, p. 408, italique le mien)

Lénine considère que le prolétariat est la classe émancipatrice en raison de son rôle dans la production à grande échelle. Cela confond une organisation historique particulière de la force de travail pour la relation clé entre le travail et le capital. Lénine *ne* saisit *jamais* la discussion de Marx sur le travail aliéné et le fétichisme. Le pouvoir émancipateur du prolétariat vient du fait que la classe ouvrière existe comme négation de la propriété, de l'exploitation. La séparation totale du producteur des moyens de production sous le capital signifie que la classe ouvrière n'a pas d'existence possible en tant que classe possédante, c'est-à-dire en tant que classe exploiteuse. L'organisation particulière du travail aliéné est secondaire par rapport au mode d'existence spécifique du travail sous le capitalisme.

Cela importe simplement parce que les deux perspectives différentes conduisent à deux visions différentes de la révolution. Pour Lénine (et partiellement pour Engels), la première phase du communisme est la prise en charge du processus de production actuel par la classe ouvrière, la gestion des rapports de production existants par l'État (ouvrier). Pour Marx, la première phase du communisme signifie la libre association du travail, l'abolition de la séparation des producteurs des moyens de production, c'est-à-dire l'abolition des rapports de propriété. Ce que Marx considère comme les préliminaires les plus élémentaires du communisme, les précurseurs accomplis au cours de la révolution, de l'expropriation des expropriateurs, Lénine le considère comme la première phase du communisme.

Lénine méconnaît complètement la *critique du programme de Gotha* de Marx et la discussion des deux étapes du communisme. Pour Marx, il n'y a pas d'étape du communisme avec un État ou une production marchande ou un travail salarié. Lénine confond complètement le problème de la période de renversement révolutionnaire avec la première étape du communisme. Lénine le formule ainsi :

Le prolétariat a besoin du pouvoir d'État, d'une organisation centralisée de la force, d'une organisation de la violence, à la fois pour écraser la résistance des exploités et pour conduire l'énorme masse de la population — les paysans, la petite bourgeoisie et les semi-prolétaires — au travail, d'organiser une économie socialiste. (CW, Vol. 25, p. 409)

Ce faisant, Lénine rompt avec Marx dans la seconde moitié de la phrase. Jusque-là, Lénine pouvait soutenir qu'il représentait le point de vue de Marx.

Lénine met en évidence sa confusion de la période révolutionnaire avec la première phase du communisme dans la citation ci-dessous :

En luttant pour le socialisme, cependant, nous sommes convaincus qu'il se transformera en communisme et, par conséquent, que le besoin de violence contre les personnes en général, de subordination d'un homme à un autre et d'une partie de la population à une autre, s'évanouit complètement puisque l'on s'habitue à observer les conditions élémentaires de la vie sociale sans violence et sans subordination. (CW, Vol. 25, p. 461)

Clairement, Lénine considère toujours la première phase du communisme comme une phase de subordination parce qu'il ne peut la concevoir qu'en termes de capture du pouvoir d'État et d'étatisation de la propriété privée. En tant que tel, Lénine poursuit en disant que

... dans la première phase de la société communiste (généralement appelée socialisme) la "loi bourgeoise" n'est pas abolie dans son intégralité, mais seulement en partie, seulement en proportion de la révolution économique atteinte jusqu'à présent, c'est-à-dire seulement en ce qui concerne les moyens de production. La « loi bourgeoise » les reconnaît comme propriété privée des particuliers. Le socialisme les convertit en propriété commune. Dans cette mesure - et dans cette mesure seulement - le « droit bourgeois » disparaît.

Le principe socialiste « Celui qui ne travaille pas ne mangera pas » est déjà réalisé ; l'autre principe socialiste, « Une quantité égale de produits pour une quantité égale de travail », est également déjà réalisé. Mais ce n'est pas encore le communisme, et il n'abolit pas encore la « loi bourgeoise », qui donne aux individus inégaux, en échange de quantités inégales (vraiment inégales) de travail, des quantités égales de produits. (CW, Vol. 25, p. 472)

Cela contredit totalement Marx. Marx dit droit bourgeois, pas loi, qui assumerait l'Etat. Lénine se concentre sur la « révolution économique » uniquement du côté technique, des « moyens de production », contrairement à Marx qui se concentre sur les rapports de production, le séparateur du producteur des moyens de production.

L'idée que le « socialisme » équivaut simplement à la conversion de la propriété privée bourgeoise en propriété commune méconnaît complètement Marx. Pour Marx, la propriété privée signifie la propriété capitaliste dans son ensemble, comme dans la propriété totale de la classe capitaliste, pas simplement la propriété individuelle juridiquement reconnue. Le capitalisme d'État a transformé la propriété individuelle en propriété commune, sans jamais violer la propriété privée, c'est-à-dire la propriété capitaliste (voir Paresh Chattopadhyay, *The Marxian Concept of Capital and the Soviet Experience*, Praeger, 1994). aucune des relations sociales de production ne change sous le « socialisme ». [1]

Lénine oppose même ici l'État à la classe ouvrière dans son œuvre la plus libertaire. Les deux paragraphes suivants soulignent à quel point Lénine est éloigné de Marx.

Nous ne sommes pas des utopistes, nous ne « rêvons » pas de nous passer d'un coup de toute administration, de toute subordination. Ces rêves anarchistes, basés sur l'incompréhension des tâches de la dictature prolétarienne, sont totalement étrangers au marxisme et, en fait, ne servent qu'à retarder la révolution socialiste jusqu'à ce que les gens soient différents. Non, nous voulons la révolution socialiste avec des gens tels qu'ils sont maintenant, avec des gens qui ne peuvent se passer de la subordination, du contrôle et des « contremaîtres et comptables ». (CW, Vol. 25, p. 430)

Nous, les ouvriers, organiserons la production à grande échelle sur la base de ce que le capitalisme a déjà créé, en s'appuyant sur notre propre expérience en tant qu'ouvriers, en établissant une discipline stricte et de fer soutenue par le pouvoir d'État des ouvriers armés. Nous réduirons le rôle des agents de l'État à celui de la simple exécution de nos instructions de « contremaîtres et comptables » responsables, révocables et modestement rémunérés (bien sûr, avec l'aide de techniciens de toutes sortes, types et diplômés).

Un social-démocrate allemand plein d'esprit des années soixante-dix du siècle dernier a qualifié le service postal d'exemple du système économique socialiste. C'est très vrai. À l'heure actuelle, le service postal est une entreprise organisée sur le modèle du monopole capitaliste d'État. L'impérialisme transforme peu à peu tous les trusts en organisations du même type, dans lesquelles, au-dessus des gens « ordinaires », surmenés et affamés, se trouve la même bureaucratie bourgeoise. Mais le mécanisme de gestion sociale est déjà là. Une fois que nous aurons renversé les capitalistes, écrasé la résistance de ces exploités avec la main de fer des ouvriers armés et brisé l'appareil bureaucratique de l'État moderne, nous aurons un mécanisme magnifiquement équipé, libéré du « parasite », mécanisme qui peut très bien être mis en marche par les ouvriers réunis eux-mêmes, qui embaucheront techniciens, contremaîtres et comptables, et leur paieront tous, comme d'ailleurs tous les fonctionnaires « d'État » en général, des salaires d'ouvriers. Voilà une tâche concrète et pratique qui peut être immédiatement remplie à l'égard de tous les trusts, tâche dont l'accomplissement débarrassera les travailleurs de l'exploitation, tâche qui tient compte de ce que la Commune avait déjà commencé à pratiquer (notamment dans la constitution de la Etat).

Organiser toute l'économie sur le modèle du service postal afin que les techniciens, contremaîtres et comptables, ainsi que tous les fonctionnaires, reçoivent des salaires ne dépassant pas « le salaire d'un ouvrier », le tout sous le contrôle et la direction du prolétariat armé - c'est notre objectif immédiat. C'est ce qui amènera l'abolition du parlementarisme et le maintien des institutions représentatives.

C'est ce qui débarrassera les classes laborieuses de la prostitution bourgeoise de ces institutions.
(CW, Vol. 25, p. 430-1)

Nous devons aller encore plus loin et dire que Lénine méconnaît complètement la discussion de Marx sur le droit bourgeois dans la première phase du communisme, croyant que Marx signifie l'existence continue du travail salarié. La première phase du communisme suppose déjà la fin de l'argent et du rapport salarial. Elle suppose la fin de l'État et des rapports de production capitalistes. Les deux phases du communisme dépendent de ce que Marx a appelé « la libre association des producteurs », dans laquelle la liberté de chacun est la condition préalable à la liberté de tous.

Cela signifie-t-il que Marx ne croyait pas que le prolétariat avait besoin d'un État, même transitoire et en train de mourir, pour supprimer la classe capitaliste ? Premièrement, Marx a clairement en tête une forme d'État transitoire, mais cet État n'existe que tant que l'expropriation des expropriateurs se poursuit. Cela n'a rien à voir avec la première phase du communisme (ce que Lénine et d'autres appelaient le socialisme.)

Deuxièmement, Marx ne concevait pas la forme particulière de l'État comme « dictatoriale », comme une dictature au sens moderne, comme je l'ai indiqué ailleurs, tout en laissant ouverte la question de la forme spécifique de l'État. Tout au plus peut-on dire que la Commune a constitué le noyau de sa conception, une forme qui n'a certainement aucun des traits d'une dictature au sens moderne du terme. Quelques-unes des citations les plus « étatistes » de Marx devraient suffire pour faire le point, car ses écrits dans *La guerre civile en France* et *Notes sur Adolph Wagner* penchent dans une direction encore plus clairement anti-étatiste. Marx commente ainsi :

"... En décrivant les phases les plus générales du développement du prolétariat, nous avons tracé la guerre civile plus ou moins voilée, faisant rage dans la société existante jusqu'au point où cette guerre éclate en révolution ouverte, et où le renversement violent de la bourgeoisie jette les bases de la domination du prolétariat...

"... Nous avons vu plus haut que le premier pas dans la révolution de la classe ouvrière est d'élever le prolétariat au rang de classe dirigeante pour gagner la bataille de la démocratie.

« Le prolétariat usera de sa suprématie politique pour arracher, peu à peu, tout le capital à la bourgeoisie, pour centraliser tous les instruments de production entre les mains de l'État, c'est-à-dire du prolétariat organisé en classe dominante ; et pour augmenter le total productif forces aussi rapidement que possible. (pp.31 et 37, *Communist Manifesto* , septième édition allemande, 1906, cité dans Lénine, CW, Vol. 25, p. 407)

« Si la lutte politique de la classe ouvrière prend une forme révolutionnaire », écrivait Marx, ridiculisant les anarchistes pour leur répudiation de la politique, « et si les ouvriers installent leur dictature révolutionnaire à la place de la dictature de la bourgeoisie, ils commettent le crime terrible de violer les principes, car pour satisfaire leurs misérables et vulgaires besoins quotidiens et écraser la résistance de la bourgeoisie, ils donnent à l'État une forme révolutionnaire et passagère, au lieu de déposer les armes et d'abolir l'État . » (*Neue Zeit* Vol.XXXII, 1, 1913-14, p.40, cité dans Lenin, CW, Vol. 25, pp. 440-1, Italics mine)

« Entre la société capitaliste et la société communiste se situe la période de la transformation révolutionnaire de l'une en l'autre. A cela correspond aussi une période de transition politique dans laquelle l'État ne peut être que la dictature révolutionnaire du prolétariat. (Critique du programme de Gotha, Marx, cité Lénine, CW, Vol. 25, p. 464)

La question du parti et de la conscience

La conception de Lénine du parti dépend d'une notion de conscience qu'il tire de Kautsky et de la IIe Internationale. De toute évidence, Lénine fait clairement le lien dans *Que faire ?* quand il prétend que la classe ouvrière ne peut pas aller au-delà de la conscience syndicale, à la conscience révolutionnaire, sans intervention extérieure du parti. La conscience révolutionnaire vient de l'extérieur de la lutte des classes, du développement de la science. (Pour des critiques de ce point de vue, voir *Open Marxism : Vols. 1-3*, Bonefeld, Gunn, Psychopedis et al, 1993-4)

Beaucoup de gens ont affirmé que Lénine allait au-delà de cette perspective à différents moments, comme dans *État et Révolution*. Lénine prend soi-disant une perspective différente sur la question de l'auto-émancipation de la classe. Pouvons-nous soutenir ce point de vue ?

Je ne pense pas. Lénine continue de voir le développement de la conscience de classe d'une manière mécanique qui considère le parti comme un catalyseur nécessaire et une incarnation de la conscience de classe. Lénine clarifie le rôle du parti dans l' *État et la révolution* de la manière suivante,

En éduquant le parti ouvrier, le marxisme éduque l'avant-garde du prolétariat, capable d'assumer le pouvoir et de conduire tout le peuple au socialisme, de diriger et d'organiser le nouveau système, d'être l'enseignant, le guide, le chef de tous les travailleurs et exploités à organiser leur vie sociale sans la bourgeoisie et contre la bourgeoisie.

Cette conception du rôle du parti place encore beaucoup le rôle de porteur de conscience sur le parti, par opposition à la classe ouvrière. Le parti existe en tant qu'éducateur, porteur de connaissances et de techniques particulières. Bien sûr, on est en droit de se demander : d'où vient cette information privilégiée, cette connaissance privilégiée ? Lénine nous répond clairement : de la science positive du marxisme.

Mais alors nous avons quelques problèmes. Marx n'a pas posé ses idées comme une science positive du monde. Lorsque Marx a utilisé le terme science, il l'a utilisé de manière négative, indiquant « une critique impitoyable de tout ce qui existe » (*La Sainte Famille*, p.) Pour Marx, dialectique signifie toujours *dialectique négative*. Engels est le premier à ne pas saisir cela, et sur ses erreurs partielles s'est développé tout un traitement positiviste de la dialectique, que Lénine absorbe pleinement. Par conséquent, la notion de marxisme de Lénine est juxtaposée au marxisme de Marx.

Nous ne pouvons pas non plus trouver un espace en dehors de la lutte des classes, en dehors de l'aliénation et de la fétichisation, pour revendiquer cette science positive. Chez Marx, nous ne trouvons aucun extérieur au rapport capital-travail, aucun espace privilégié, distant, objectif à partir duquel nous pouvons faire de la classe ouvrière ou de notre propre activité ou de quoi que ce soit d'autre un pur objet d'étude. Parce que le capital n'est rien d'autre que du travail aliéné, du travail *dans le* capital, le capital n'a pas d'existence séparée du travail. Mais parce que le travail ne signifie rien sous le capital que comme travail aliéné, parce que le capitalisme existe en tant que séparation des producteurs des moyens de production, le travail existe aussi *contre* Capital. Cela révèle une relation d'antagonisme interconnectée, mais asymétrique : le capital a besoin de travail, mais le travail n'a pas besoin de capital. Le travail existe simultanément dans le capital et au-delà du capital.

Chez Marx, la conscience révolutionnaire est le privilège spécial de la classe ouvrière, pas un parti d'intellectuels, ni même une « avant-garde » de militants de la classe ouvrière. La classe ouvrière, déchirée par l'antagonisme d'être dans et contre le capital, est la seule classe, dans son ensemble, en mesure de voir à travers le processus de fétichisation. C'est l'exploitation et le travail aliéné, et non les « idées socialistes scientifiques », qui conduisent à une conscience de classe révolutionnaire pour la classe dans son ensemble. La notion d'auto-émancipation de la classe de Marx (et ses notions d'organisation, énoncées dans *Le Manifeste Communiste*,

son travail dans l'Association Internationale des Travailleurs, et ses lettres vers la fin de sa vie, y compris le *Gothacritik*) indique une notion différente de la *conscience* de Lénine. Cette conception différente de la formation de la conscience implique une conception totalement différente de l' *État et de la révolution* . Elle implique aussi une conception totalement différente de l'organisation.

Si j'ai raison, que le concept d'organisation de Lénine incarne une rupture avec l'approche de Marx du problème de la conscience, et donc de l'organisation, alors par où commençons-nous ?

Premièrement, nous devons nous engager dans un réexamen sérieux des formes d'organisation non léninistes, même celles qui ont finalement échoué. (Dans un sens, ils ont tous échoué, mais certains ont *mieux échoué* que d'autres.). Les communistes de conseils ont puisé et développé la question des conseils ouvriers, même s'ils en ont fait un fétiche à un moment donné. En fin de compte, ils semblaient décider que les organisations révolutionnaires devaient se dissoudre dans les conseils et ne pas proposer une existence séparée des organes de pouvoir des travailleurs après la révolution. Le marxisme-humanisme et le socialisme ou Barbarie ont développé différentes conceptions de l'organisation opposées à l'idée d'avant-garde, mais avec un fort accent sur l'unité de la théorie et de la pratique, même si elles divergent sur des points critiques. L'Internationale situationniste a développé une critique importante du « militantisme ». Ils ont également développé la position conseilliste sur le rôle des organisations marxistes dans les conseils ouvriers, projetant un rôle purement négatif, anti-bureaucratique, mais celui qui continue après la révolution. Solidarité en Angleterre a pris un mélange d'idées de ces différents groupes et a développé une série d'idées méritant d'être approfondies. Je ne mentionne ici que les interventions critiques pour moi et chacun de nous, espérons-le, apportera d'autres exemples et idées à la table.

Deuxièmement, nous pourrions commencer par demander : « Puisque la conscience révolutionnaire se développe au cours de la lutte des classes, mais que le marxisme ne jaillit pas dans la tête de tous les ouvriers révolutionnaires, quel rôle pour les marxistes ? Nous pourrions faire pire que de revenir aux simples commentaires de Marx dans le *Manifeste communiste* sur le rôle des communistes dans le mouvement ouvrier dans le cadre de notre réflexion. Dégrader la théorie et la pratique organisationnelles de Marx a constitué une partie essentielle du léninisme (en particulier du léninisme post-léniniste). Cela nous condamne-t-il à une position contemplative ? Cela n'a pas été le cas pour Marx, donc je ne pense pas que cela devrait l'être pour nous non plus. Nous devons encore nous demander : « Que faisons-nous, en tant que révolutionnaires ? » L'attrait du léninisme a toujours été d'avoir la réponse, même si c'était la mauvaise réponse.

Vers une conception de la révolution

Je n'ai pas abordé le problème des bolcheviks au pouvoir ni même l'Octobre, même si j'y ai pensé et qu'une telle discussion est implicite dans tout cet article. Cela nécessiterait beaucoup plus d'espace que nous n'en avons ici. Au mieux, je peux recommander une série d'ouvrages auxquels les gens peuvent se référer, dont chacun capture une partie de ce que je considère comme le développement d'une nouvelle critique du léninisme, en particulier du léninisme au pouvoir. [2]

Au lieu de cela, je voudrais tirer quelques conclusions. Premièrement, je ne pense pas que nous puissions défendre l'idée que Lénine développe une analyse marxiste cohérente de l'État. Au contraire, il développe une vision qui souffre d'une forte tension de fonctionnalisme et de positivisme. Deuxièmement, la notion de révolution de Lénine a peu de points communs avec la conception de la révolution de Marx en tant qu'auto-émancipation de la classe ouvrière. Là où Lénine a raison, il ne dit rien que nous ne puissions déjà obtenir de Marx. Lénine se méprend généralement sur la *Gothacritik* de Marx. Toute sa discussion sur le communisme et la dictature du prolétariat est un *départ* de Marx, pas une extension. Au contraire, Lénine étend la ligne de pensée que nous pourrions appeler le lassallisme, avec sa fétichisation de l'État. En d'autres termes, nous n'avons pas seulement à aller au-delà de Lénine ; nous devons abandonner le léninisme à la poubelle de l'histoire. Nous devons partir d'ailleurs entièrement.

Cela signifie-t-il que nous revenons simplement à Marx ? Nous avons de nouvelles questions à poser, et nous avons de nouvelles expériences à assimiler. Le monde ne s'est pas arrêté depuis Marx, la révolution non plus. En réexaminant certains des problèmes auxquels Marx s'est attaqué, comme Marx s'y est attaqué, peut-être pouvons-nous aider à reformuler un marxisme différent, ce que John Holloway, Werner Bonefeld, Richard Gunn, et al, ont appelé un « marxisme ouvert ».

Certes, après le XXe siècle, on ne peut plus penser pouvoir et révolution dans les mêmes termes. Nous ne pouvons pas simplement dire : « Regardez ce que les communards ont fait ». Du moins pas plus que nous ne pouvons nous permettre d'ignorer cette expérience. Je ne prétends pas avoir de réponses, mais j'ai des questions. Je ne vais donc pas proposer ici une nouvelle conception de la révolution, tant je veux poser une série de points qui peuvent nous aider collectivement à développer cette conception.

1.

La notion d'État et la façon dont nous l'entendons ont été au centre de cette discussion. Holloway, Bonefeld, Simon Clarke et d'autres Vital ont commencé un travail vital, que je pense que nous devons reprendre et développer. Il faut dépasser l'État générique ou l'État comme instrument d'objet extérieur au rapport capital-travail. Je ne peux pas développer cette approche ici au-delà des quelques choses que j'ai dites dans cet article.

1.

En discutant du problème de la révolution de la classe ouvrière, nous devons rouvrir la discussion sur les formes de pouvoir ouvrier que nous avons vues, en particulier les conseils d'usine et les conseils ouvriers. Non pas que cette discussion ait jamais exactement pris fin, mais elle est devenue la discussion minoritaire du marxisme, en marge d'une discussion dominée par les léninistes, qui supposait connaître toutes les réponses. Nous devons nous demander si le concept de « briser l'État » apprécie vraiment l'ensemble du problème de la relation entre l'État et la révolution. Il faut rouvrir la question des contours de la révolution, en partant du constat qu'on ne sait plus vraiment à quoi elle ressemble (avoir pris un type de révolution pour un autre en Russie et en avoir vu relativement peu depuis, dans un monde qui a radicalement changé au cours des 30 dernières années.)

1.

Nous devons nous débattre avec la notion de dictature du prolétariat. Tout d'abord, voulons-nous encore utiliser ce terme ? Elle paraissait déjà dépassée à l'époque de Marx et Engels proposa même de parler de l'État révolutionnaire non pas en tant qu'État mais en utilisant l'allemand pour le mot Commune (voir sa Lettre à Bebel

de 1875 traitant de ce sujet, citée dans *State and Revolution* in the section sur la *Critique du programme de Gotha de Marx* .) Au-delà de cela, cependant, nous devons nous demander si « l'état transitoire », comme l'appelle Marx, sera une barrière nécessaire que nous devons surmonter ou un détour mortel dont aucune révolution ne peut se relever ?

1.

Comment comprenons-nous le communisme ? Nous avons les intuitions de Marx, ses discussions après la Commune. Nous avons un large éventail d'idées non-léninistes sur lesquelles puiser et, oserais-je le dire, nous devons même revisiter l'anarchisme d'une manière sérieuse.

1.

Nous devons revisiter le problème de l'organisation et le rôle des révolutionnaires. J'ai posé ces questions ci-dessus, mais seulement dans le plus bref aperçu.

Ce ne sont là que quelques questions et suggestions provisoires, mais c'est peut-être par là que nous devons commencer. Non seulement nous n'avons plus toutes les réponses, mais nous devons tenir compte du fait que nous n'en avons jamais eu. Nous devons faire de notre mieux pour voir Marx avec des yeux neufs et redécouvrir la révolution.

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Chris Wright
Contre l'État et la Révolution
2001

<https://libcom.org/library/contra-state-and-revolution>

fr.theanarchistlibrary.org